

Sébastien Fath

GOSPEL & FRANCOPHONIE

Une alliance sans frontières



GOSPEL & FRANCOPHONIE

Le Gospel ne se limite plus à son creuset d'origine mais, depuis un demi-siècle, il se réinvente en langue française et témoigne d'une culture protestante francophone créolisée en plein essor.

Musique spirituelle, le Gospel francophone interroge les Églises, mais aussi les sociétés contemporaines. Sa relecture d'une histoire douloureuse contribue à cicatrifier les plaies laissées par l'esclavage et la Traite négrière, tout en aidant à vivre, ici et maintenant. Souvent œcuménique et interculturelle, cette « musique restaurative » met l'accent sur la réconciliation et sur une fierté inclusive, rejetant victimisation et rhétorique de vengeance.

Migrants, réfugiés, exilés, déplacés, mais aussi cadres surmenés, femmes d'agriculteurs, étudiants... Toutes et tous y trouvent un lieu d'accueil, d'écoute et d'expression.

Cette enquête décrit l'émergence, l'adaptation et la popularisation du Gospel dans l'espace francophone et nous donne des clefs pour comprendre l'impact social de cette forme de musique.

Historien, chercheur au CNRS, membre statutaire du laboratoire Groupe Sociétés Religions Laïcités (EPHE/CNRS), **Sébastien Fath** est spécialiste de la francophonie protestante et de la géopolitique de l'évangélisme. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages, il a notamment publié *Les fils de la Réforme, idées reçues sur les protestants* (Paris, Cavalier Bleu, 2012) et *Les nouveaux christianismes en Afrique* (Afrique Contemporaine n°252, 2015, co-dirigé avec Cédric Mayrargue).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

souffrance. Cette musique spirituelle n'oublie pas l'enjeu du combat pour la libération. Mais le cœur de l'expérience Gospel, c'est la joie de la délivrance. Finie la captivité, l'heure est à la célébration d'une vie restaurée ! On savoure, on proclame une destinée sous le sceau de la Grâce. Le Gospel est cette musique chrétienne chantée à pleine voix, portée par des instruments, qui clame la joie des nouveaux commencements.

Au Nord comme au Sud des États-Unis, le Gospel s'impose avec le jazz, le blues, la country, comme « le quatrième grand genre de musique populaire²⁰ ». Une musique qui fait du bien et qui rassemble. Ce n'est pas un hasard si le rocker Elvis Presley, le King de Memphis, affirmait souvent, dans les années 1970, qu'écouter du Gospel était la seule chose qui lui permettait de trouver le sommeil. Âme troublée, la *superstar* assaillie en permanence par les sollicitations cherchait, par tous les moyens, une tranquillité intérieure. C'est dans les rythmes et les thèmes du Gospel, qui lui rappelaient sa mère, très pieuse, qu'il venait calmer son tumulte intérieur. Deux groupes de *Southern Gospel*, en particulier, l'ont accompagné de très près durant des années : The Statesmen et les Blackwood Brothers. D'autres les ont relayés, comme The Stamps (et la fameuse voix de basse de J. D. Sumner), The Imperials (Jack Hess), The Sweet Inspirations (Myrna Smith) ou les Jordanaires (Ray Walker). Lui-même grand praticien de cette musique, pour laquelle il a enregistré plusieurs albums (autant de succès retentissants), il avait baigné, dans sa jeunesse, dans une culture évangélique, d'orientation pentecôtiste, complètement imprégnée de musique Gospel. Un documentaire américain a retracé pour la première fois il y a quelques années l'histoire, parfois oubliée, des relations passionnées entre la superstar du rock et le Gospel²¹, cette musique restaurative et joyeuse qui chasse les idées sombres. L'un des Gospels les plus exemplaires, à cet égard,

est *Oh Happy Day* (voir encadré).

Oh Happy Day

Gospel créé en 1967, en recyclant un hymne plus ancien

Oh happy day	(Oh happy day)
(Oh happy day)	(bis)
Oh happy day	When Jesus washed
(Oh happy day)	Oh when he washed
When Jesus washed	When Jesus washed
Oh when he washed	He washed the sins away
When Jesus washed	
He washed the sins away	Oh happy day
	(Oh happy day)
Oh happy day	(Oh happy day)
(Oh happy day)	
Oh happy day	He taught me how to watch
(Oh happy day)	
	Fight and pray
He taught me how to watch	Fight and pray
Fight and pray	And live rejoicing
Fight and pray	Ev'ry day
And live rejoicing	Ev'ry day
Ev'ry day	Oh happy day
Ev'ry day	(Oh happy day)
	Oh happy day
Oh happy day	(Oh happy day)
(Oh happy day)	(bis)
Oh happy day	

© Edwin Hawkins, 1967 (à partir d'un hymne du XVIII^e siècle)

Interprété pour la première fois sous cette forme par les Edwin Hawkins Singers dans la *Ephesian Church of God in Christ* à Berkeley (Californie) en 1967, ce Gospel est devenu, dès 1969, un hit international. Il est depuis considéré comme un standard du Gospel, et a été repris par de très nombreux artistes, y compris Woopy Goldberg dans la comédie *Sister Act, opus 2* (1993). Ce que le public non-anglophone ne réalise pas toujours, c'est que ce Gospel festif est aussi intensément spirituel. Il s'appuie sur la Bible, notamment le verset 1 Jean 1,7. La joie, le « jour heureux » (*happy day*), est totalement centrée sur l'acte de Salut de Jésus-Christ, venu délivrer l'humanité du péché, du mal (*washed the sins away*), par son sacrifice à la Croix du

Ni *sacrée*, ni vraiment *religieuse*, une musique spirituelle
 Comment caractériser cette musique ? Par sa forte teneur chrétienne, elle renvoie naturellement aux terrains du sacré, de la religion et de la spiritualité. Harold Bailey allait jusqu'à affirmer que « la vraie musique Gospel, c'est un sermon intelligible, mis en musique²² ». En France, on a pris l'habitude de ranger sous l'étendard de « musique sacrée » tout ce qui relève de la musique religieuse, et qui invite une collectivité à l'élévation spirituelle. Cette définition très englobante vient largement du catholicisme. Elle s'est trouvée renforcée aussi par le *marketing* culturel, qui peut ainsi englober des genres très divers sous le concept rassembleur d'un *sacré* qu'on se garde de trop définir. Le somptueux festival francophone des musiques sacrées de Fès, au Maroc, organisé depuis 2001 dans la ville impériale, est un exemple de cette utilisation extensive du mot *sacré*. On regroupe, dans une même enveloppe, des genres très divers, incluant le Gospel²³. De fait, certaines publicités présentent parfois les ensembles Gospel sous la bannière des chants sacrés, ou de la musique sacrée. Mais est-ce bien de cela qu'il s'agit ?

Pour les anthropologues, le *sacré* est ce qui permet de séparer ce qui relève du profane (non religieux) de ce qui renvoie à la surnature (réalités spirituelles). Le sacré élève, renvoie à un principe supérieur, et pose une frontière. Dans la culture héritée du catholicisme, le sacré se trouve souvent associé aux sacrements et à la liturgie de la messe, qui permettent précisément de sécuriser et de délimiter le périmètre symbolique au sein duquel la présence surnaturelle de Dieu se manifeste aux croyants. La musique sacrée prend alors une certaine dimension

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pratiquer dès le XV^e siècle), les Hollandais et les Anglais. En 1672, le roi Jacques Stuart crée à Londres la Compagnie Royale d'Afrique tandis que le roi Louis XIV crée à Paris la Compagnie du Sénégal.

À partir de là, depuis la fin du XVII^e siècle, la part principale du commerce des esclaves, qui connaît une croissance exponentielle, revient aux Anglais et aux Français. De grandes familles bourgeoises s'enrichissent prodigieusement grâce au *bois d'ébène*, marchandise servile à la source de profits colossaux. Bien des belles façades néo-classiques qui ornent des villes comme Bordeaux ou Nantes ont été payées grâce à l'or des marchands d'esclaves. Frédéric Régent, auteur de la première synthèse globale sur l'esclavage dans l'ensemble des colonies françaises, estime qu'« environ 4 millions de femmes, d'hommes et d'enfants ont connu l'esclavage colonial » sous la férule française⁴².

Le Passage du Milieu

La durée moyenne de la traversée est de 66 jours et demi, le temps du Passage du Milieu. Au cours de ce voyage sans retour, les Africains enchaînés dans des conditions de promiscuité épouvantables voyaient s'éloigner à jamais tout ce qui avait constitué leur vie. Lorsqu'ils survivent à la traversée, tout leur est enlevé : leur nom, leur langue, leur culture. Cap sur le travail forcé pour des maîtres dont on ne connaît rien. L'épisode du « nègre du Surinam », dans *Candide* de Voltaire, interpelle ainsi les Européens : « Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe » (chapitre 19 de *Candide*). Au cours du XIX^e siècle, le

mouvement abolitionniste a avancé ses pions. « Trop c'est trop ! » Le prix humain à payer pour du sucre est intolérable. Au sein de ce mouvement qui plaide pour la fin de l'esclavage, de nombreux protestants ont joué un rôle de tout premier plan, tels William Wilberforce (1759-1833) en Angleterre, ou Guillaume de Félice (1803-1871), en France.

À partir de l'Évangile, un argumentaire cohérent se dessinait : si Dieu accorde égale dignité à toutes ses créatures, si le plus méprisé socialement est appelé à devenir mon prochain (Parabole du Bon Samaritain), si Jésus-Christ est mort d'une mort d'esclave afin que les êtres humains puissent être libérés à jamais de la servitude du mal, comment cautionner plus longtemps l'asservissement d'autrui ? Cette prise de conscience est aussi celle de l'Anglais John Newton (1725-1807). Marin de haute mer, marchand négrier natif de Londres, il commence à se livrer au trafic lucratif d'esclaves entre l'Afrique de l'Ouest et les colonies du Nouveau Monde. Mais voilà qu'il connaît, à 23 ans, une expérience qui contribue à changer le cours de sa vie. Au milieu d'une tempête qui menace sa vie, au large de l'Irlande, il fait appel à Dieu. De retour sur la côte sain et sauf, il commence à lire la Bible et à se rendre au culte évangélique. Ce qu'il entend le touche, il change, et bientôt, il témoigne de sa conversion à Jésus-Christ, au sein d'une paroisse anglicane de tendance évangélique. La légende, encore véhiculée parfois aujourd'hui, veut que cette conversion l'ait convaincu immédiatement de modifier son mode de vie, et de changer son gagne-pain. En réalité, les choses ne se sont pas passées ainsi⁴³.

Amazing Grace, chant de guérison

De retour à Liverpool, une des principales bases du commerce triangulaire des esclaves, il s'engage sur un bateau, le *Brownlow*,

et repart dans le golfe de Guinée pour y poursuivre le commerce des esclaves. Mais sa conscience de converti le taraude. Il cherche désormais à vivre sa foi auprès de tous, des marins comme des Africains enchaînés. Ce qui n'est pas simple... Il effectue encore trois voyages durant lesquels il accoste en Afrique de l'Ouest et continue sa vie de marchand d'esclaves africains. Mais c'en est trop. Il y met fin définitivement et se forme à l'étude de la Bible et à la théologie. Il devient pasteur anglican, de tendance évangélique, le 17 juin 1764. Il reste cependant silencieux pendant quelques années sur la question de l'esclavage, à l'époque très majoritairement acceptée. En 1788, le silence est rompu. John Newton publie un bref ouvrage véhément, intitulé *Thoughts Upon the African Slave Trade* (*Pensées au sujet du commerce des esclaves africains*). Il décrit les conditions atroces de l'esclavage et de la traversée du Passage du Milieu (la traversée de l'Atlantique). Il se reproche à plusieurs reprises d'avoir parlé si tard, et dénonce le scandale que cela représente. Newton envoie une copie de son ouvrage à chaque parlementaire, et son pamphlet passe de main en main. Il se dépense, sans compter, pour ce qui devient le combat de sa vie. Newton est devenu une figure de l'abolitionnisme.

Mais il restera aussi, et surtout, dans l'Histoire pour avoir composé l'un des Gospels les plus populaires, à partir de son expérience de conversion. C'est « la fabuleuse histoire d'Amazing Grace » rappelée dans un grand quotidien français, suite à l'interprétation de cet hymne par le président des États-Unis⁴⁴. Ce chant de délivrance et de louange a été initialement composé puis publié par Newton en 1779, huit ans avant son « coming out » abolitionniste. Son titre est *Faith's Review and Expectation*, mais l'hymne va rapidement être retenu à partir de ses premiers mots : *Amazing Grace*. Grâce merveilleuse.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la guerre, la Côte d'Ivoire avait déjà commencé à s'ouvrir à l'Esprit saint. Le mouvement de l'esprit s'accompagne toujours de musique. » Pour Yves Djiké, initiateur des Chandeliers d'or, une sorte d'Oscar de la musique chrétienne, cette explosion est plutôt imputable au foisonnement des communautés religieuses chrétiennes. Les Églises poussent comme des champignons saisonniers et les fidèles sont aussi nombreux. (...). On comprend dès lors pourquoi les chantres chrétiens sont les plus sollicités pour les spectacles. Trois concerts sur cinq ont pour tête d'affiche les stars de la musique chrétienne. (...)

Le site Internet de la revue a disparu, mais le texte intégral de cet article reste disponible sur

<http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/>

« Dans les bacs, depuis 2002, les troubadours au service de Dieu disputent les records de vente aux profanes ». Mais est-ce à dire que cette musique se sécularise ? Oui, parfois, et l'enquête du magazine ivoirien s'en fait écho. Mais la réalité est bien plus compliquée que cela. Entre religion, spiritualité, sécularisme, consumérisme, les tensions et les influences réciproques varient selon les temps, les groupes sociaux, les artistes. Ces derniers ne sont pas des buvards. Ils exercent aussi une influence réelle sur l'air du temps. Lorsqu'ils affichent une piété qui paraît profonde, durable, sincère, leur impact se fait dans le sens d'une christianisation de l'Agora. Constance Aman, l'une des plus célèbres chantres du nouveau Gospel ivoirien, appartient à cette catégorie. Interprète d'un Gospel « sage » empreint de classicisme, avec une petite touche afro-jazzy (style Bossa), elle se signale, depuis près de trente ans, par une remarquable fidélité au sens de son prénom : Constance. Issue d'une famille chrétienne évangélique d'Abidjan, elle a chanté très jeune dans des colonies de vacances de la Ligue Pour la Lecture de la Bible. Son timbre de voix lui permet de percer dès

1989, avec un premier album solo intitulé « Louez l'Éternel ». D'après le site évangélique francophone enseignemoi.com, il s'agirait du « premier grand succès d'un album chrétien en Côte d'Ivoire ».

Son rôle moteur, sa ferveur et sa... constance dans le souci d'exalter le Dieu de Jésus-Christ au travers de sa musique, lui valent en Côte d'Ivoire et au-delà une popularité non démentie dans la francophonie, portée par une production impressionnante (9 albums). À titre d'exemple, son interprétation sobre et vibrante du Psaume 121, « Je lève les yeux⁵⁸ », a été visionné en dix ans plus de 6,8 millions de fois sur YouTube ! Mariée, mère de trois enfants, elle revendique « le Saint-Esprit et la Bible » comme sa plus grande source d'inspiration, mentionnant ensuite Shirley Caesar et Cece Winans⁵⁹. C'est, sans nul doute, une des *stars* actuelles du Gospel ivoirien, et une pionnière respectée, désireuse de partager son expérience et de faire école : à cette fin, elle a ainsi créé en Côte d'Ivoire, en 2008, l'École des Adorateurs⁶⁰, une école de formation à l'Adoration et au chant qui dispense chaque année des diplômes. Les promotions se succèdent, encadrées et encouragées par la fondatrice Constance Aman⁶¹.

« Je ne mourrai pas, je vivrai »

Un autre groupe emblématique de l'essor du Gospel francophone en Côte d'Ivoire, cité dans le magazine *Prestige* (2006), est la Harpe de David. Aujourd'hui mis en veilleuse, après des déboires et des dissensions internes, ce groupe a marqué le début des années 2000 d'une production musicale audacieuse et très populaire, combinant thématique chrétienne explicite, rythmes d'Afrique de l'Ouest et bouillonnement de la jeunesse, dont on a un aperçu

particulièrement éloquent dans le clip *Louez l'Éternel / Je ne mourrai pas, je vivrai*⁶², où les quatre chanteuses francophones du groupe, d'une énergie débordante, expriment Bible en main une foi très incarnée, portée par une espérance extramondaine et intramondaine : Dieu est loué, célébré pour sa bonté, et ses bénédictions se déclinent prophétiquement, pour ces jeunes femmes, dans l'espoir de se marier, de travailler, de réussir, de voyager. L'enfermement de l'horizon n'est pas une option. C'est le grand large qui donne le sourire. De vastes espaces montrés, dans le clip, au travers des scènes filmées au bord de l'Océan. Un *Girl power* évangélique sur fond de piété biblique (Psaume 118,17 ; bribes du Psaume 23 citées, entre autres). Le titre a été originellement composé par Massamba Nzinga avant d'être repris en 2003 par le groupe Gospel Harpe de David. Consultée en février 2012, la rubrique Top TV du portail évangélique francophone TopChrétien déroule alors 24 commentaires sous la vidéo *Louez l'Éternel*. L'un vient de Belgique, l'autre de France, une autre du Congo RDC, un autre du Cameroun, un autre du Burundi. Luella du Bénin s'exprime aussi, ainsi que Diana 77 sa compatriote béninoise. Manoubel du Togo signe aussi son commentaire, ainsi qu'un internaute haïtien, une Martiniquaise, une Guadeloupéenne, un Sénégalais, deux Canadiens, deux Américains... Un aperçu très éloquent, en modèle réduit, de cette francophonie protestante évangélique dont la musique Gospel est devenue un trait d'union, avec une production ivoirienne à la pointe⁶³.

Lors des troubles politiques, sur fond d'apocalypse prophétique⁶⁴, qui ont marqué la Côte d'Ivoire lors du passage de témoin entre Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara, la scène Gospel, à l'inverse de la scène prophétique, s'est tenue à distance. Les chantres recherchent avant tout l'épanouissement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- suffit de solliciter un moteur de recherche, avec l'entrée « Harpe de David », pour avoir accès à la vidéo.
63. Un des posts de la vidéo, sur la chaîne de Gem Kakou (mise en ligne le 7 novembre 2006), totalise près de 4 millions de vues à dater d'août 2016.
64. Marie Miran-Guyon, « Apocalypse patriotique en Côte d'Ivoire ; Le pentecôtisme de la démesure », in Sébastien Fath et Cédric Mayrargue (dir.), *Afrique contemporaine*, « Les nouveaux christianismes en Afrique », n° 252, 2015, pp. 73 à 90.
65. Le mot hébreu (féminin), translittéré en français, est *שכינה*. À noter que la bonne orthographe, utilisée par le groupe, est Schekina, mais on le trouve parfois orthographié Shekina.
66. Calixthe Beyala, *Le Christ selon l'Afrique*, Paris, Albin Michel, 2014.
67. Robert Mbe Akoko, « From Asceticism to a Gospel of Prosperity: The Case of Full Gospel Mission Cameroon », *Journal for the Study of Religion*, Vol. 17, 2004, pp. 47 à 66.
68. Sariette Batibonak, « Megachurches et Églises portatives au Cameroun », *Afrique contemporaine*, « Les nouveaux christianismes en Afrique », n° 252, 2015, p. 143.
69. Alix Fétué, « Cameroun : Essoka, le secret de la musique Gospel », *Le Journal du Cameroun* (site Web), 22 octobre 2009.
70. Julius Essoka, « L'artiste camerounais n'a aucun statut », article publié sur <http://www.tribune2lartiste.com/> (posté en mars 2010).
71. Native de Yaoundé, Charlotte Dipanda a commencé sa carrière de chanteuse, bien avant l'Olympia, en intégrant des chorales Gospel, comme Gospel pour 100 voix.
72. Hortense Colombe, extrait de *Il viendra* (diffusé sur la chaîne vidéo YouTube en 2007).
73. Joseph Tonda, *La guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Paris, Karthala, 2002.
74. Mélina Ondjani, « La distinction du Gospel », magazine *Gospel & News*, n° 6, mai 2016, p. 4.
75. « Clarisse Mbina, artiste de musique religieuse la plus sollicitée ! », site : <http://www.gabonhits.com/news/> (article posté le 4 avril 2009). Site consulté en 2012 (il est aujourd'hui fermé).
76. Maixant Mébiame-Zomo, « Logiques transnationales et entreprise missionnaire d'une Église gabonaise en France », in Sandra Fancello et André Mary (dir.), *Chrétiens africains en Europe*, Paris, Khartala, 2011, pp.

243-272.

77. Maixant Mébiame-Zomo, *op. cit.*, p. 258.

78. Entretien et portrait avec Mélina Ondjani dans le magazine *Miss Ébène*, février 2012.

79. Lire Bernard Coyault, « Figures évangéliques et chants révélés dans l'Église évangélique du Congo », Paris, thèse de doctorat EHESS sous la dir. de André Mary, 2015.

80. Jean-Bernard Véron, éditorial du dossier « Musique et pouvoir, pouvoirs des musiques dans les Afriques », *Afrique Contemporaine, op. cit.*, p. 7.

81. Créé sous l'impulsion de Simon Adovelande, ce festival ambitieux et doté d'importants moyens (avec le soutien de l'Agence Béninoise pour la Réconciliation et le Développement, ABRD) a eu pour priorité de réconcilier, via la pratique et le partage de la musique Gospel, l'Afrique et sa diaspora caribéenne et américaine.

82. Sur l'enjeu du printemps africain, temps de décollage socio-démocratique porté par les sociétés civiles, lire Christophe Courtin, « Printemps arabe : à quand le printemps africain ? », *Revue Humanitaire*, n° 28, 2011, revue en ligne ; URL : <http://www.humanitaire.revues.org/1028>.

Chapitre 2

Gospels francophones d’Outre-mer

Entre roseau maudit et chants de guérison

Les *Angels Music Awards* ont été organisés pour la première fois en France à l’automne 2015, salle Wagram à Paris, par des catholiques et des protestants évangéliques⁸³, dans le but de récompenser les meilleures créations musicales d’expression chrétienne. À cette occasion, le clip vidéo du Gospel *Bondye ou wo* (Seigneur tu es tout puissant, en créole) a été récompensé. Interprété par la Martiniquaise Jessica Dorsey et la Franco-gabonaise Méлина Ondjani, il place en exergue cette citation de Nathalie Somers : « C’est dans la souffrance que se forment les grands destins », puis poursuit :

« Onze millions d’Africains ont été déportés vers l’Europe et les Amériques
Durant une traite négrière de quatre siècles
Aucun mot, aucune phrase savante
Ne peuvent décrire leurs souffrances
Ceci est notre hommage/Ceci est notre héritage »

C’est après cette entrée en matière explicite que *Bondye ou wo* chante et chorégraphie l’aube nouvelle du pardon et de l’espérance. Avec énergie, chaleur et noblesse, il entend contribuer à refermer la plaie mémorielle de l’esclavage. Fonctionnant comme une musique restaurative (voir chapitre 6), ce puissant chant Gospel unit deux rives arrosées d’orages, de sueur et de pleurs. D’un côté (africain), l’arrachement, la perte, le non-retour. De l’autre (de la Guyane aux Caraïbes), l’exil, la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dénigré. Plutôt que de se refermer sur soi, la musique religieuse est aussi marquée de fluidité (échanges, transculturation, métissage) plus librement acceptée et recherchée. Des ouvertures vers des sons caribéens (zouk, kompa, reggae, soul, ragga) ou d'horizons plus lointains (rap, Rn'B), des contacts avec les îles voisines favorisent un processus de créolisation du sonore qui tend à absorber la totalité du monde¹¹⁰ ».

Un Gospel caribéen inséré dans des territoires circulatoires
Parmi ces interprètes de la scène Gospel contemporaine, Maggie Blanchard reste aujourd'hui une des voix caribéennes de référence, bien qu'elle soit aujourd'hui naturalisée canadienne. Née en Haïti, dans la capitale Port-au-Prince, elle a grandi dans une culture francophone imprégnée de musique et de christianisme, où l'Église catholique et le vaudou doivent apprendre à composer avec la montée du protestantisme évangélique¹¹¹. Douée pour le chant, c'est en s'expatriant à Montréal (Québec, Canada) qu'elle enregistre son premier 45 tours, à l'âge de seulement 16 ans. Convertie évangélique en 1989, elle décide alors de ne chanter que du Gospel, et se fait connaître au niveau international par l'album solo « Libéré », qui rencontre un écho important au Canada mais aussi en Europe, en Haïti, aux Antilles et en Côte d'Ivoire. Depuis, elle n'a cessé de défendre, avec d'autres, un créneau de « musique de louange » axé sur l'émancipation spirituelle. Cette libération chantée d'une rive de l'Atlantique à l'autre est conquise par la réponse à une offre de salut explicite, celle du message chrétien de la rédemption, qui voit Jésus-Christ, fils de Dieu, mourir d'une mort d'esclave et ressusciter pour vaincre la malédiction du péché et offrir une vie nouvelle. On s'inscrit donc dans une musique spirituelle, sans implication sociale apparente. Mais le terreau socio-historique haïtien dont ce répertoire est en partie

issu nourrit une transitivité de significations, qui n'échappe certainement pas aux publics caribéens.

« L'esclavage terminé/Je vis ma liberté/Héritier/Je suis un héritier, oui, pour l'éternité/Un enfant bien-aimé/Il n'y a plus de condamnation/Plus de condamnation/Jésus Christ a payé ma rançon¹¹² »... On peut faire l'hypothèse que ces paroles extraites de « Libéré » sont à double fond, et invoquent aussi, derrière le message chrétien explicite, une libération très concrète d'un esclavage très concret aussi, celui qui a marqué les sociétés caribéennes durant plus de trois siècles. Comme dans beaucoup de chants Gospel de ce type, il opère un subtil « retournement du stigmaté¹¹³ », l'ancien(ne) esclave se revendiquant ainsi, grâce à l'amour reçu de Dieu, « héritier » d'une promesse, d'un royaume, *du* Royaume. Le style musical de Maggie Blanchard n'est pas facile à définir précisément. Est-il caribéen, d'influence haïtienne ? On laissera les musicologues trancher. De prime écoute, il paraît davantage emprunter à une forme de « louange internationale » façon Gospel, où les Caraïbes ne constituent qu'une influence parmi d'autres. En cela, Maggie Blanchard représente bien un espace francophone dont une caractéristique forte est le réseau diasporique et la circulation.

On rejoint ici le concept très fécond de territoire circulatoire proposé par le géographe Alain Tarrius¹¹⁴. Il désigne par là des espaces diasporiques au sein desquels les populations ne s'inscrivent pas dans une logique du départ (définitif) et de l'arrivée (dans un *ailleurs*), mais dans une dynamique de circulation, à la fois physique (voyages), économique (transferts d'argent), médiatique (réseaux de télévision satellitaire) et épistolaire (intenses échanges via Internet, Skype, Facebook, What'sApp, Twitter etc.). Cette notion de territoire circulatoire a

notamment pour intérêt d'éviter une essentialisation du territoire ancestral, un culte des racines. Elle éclaire une réalité sociale transnationale : bien des populations qui voyagent et s'établissent loin de leur territoire d'origine parviennent à inventer un espace diasporique familial où l'on circule sans cesse. Suivant les options et les trajectoires des individus et des groupes, cet espace circulatoire peut faire prédominer le métissage d'influences (c'est le cas avec Maggie Blanchard), ou maintenir, outre-mer, presque tous les marqueurs culturels du pays d'origine, avec ses épiceries, ses chants, ses saveurs, ses tissus, ses prédicateurs écoutés en Mp3. Sarah Demart a, par exemple, bien montré, dans le cas du pentecôtisme congolais, comment fonctionnent ces territoires circulatoires entre l'Afrique et l'Europe, Kinshasa, Matonge (à Bruxelles) et le quartier de Château Rouge (à Paris¹¹⁵).

On retrouve ces mêmes dynamiques spatiales entre Caraïbes, Amériques et Europe. La population protestante/catholique caribéenne est ainsi presque aussi présente en Europe, au Canada, qu'aux Caraïbes mêmes. Prenons l'exemple de Haïti. Quel territoire circulatoire impressionnant ! Intensifiées depuis quelques années, en particulier à la suite du séisme de 2010, les dynamiques diasporiques haïtiennes, portées par deux grandes vagues précédentes (1915-1935 et 1965-85) ont été étudiées en particulier par feu Georges Anglade¹¹⁶. En 2005, actualisant des travaux précédents, il évalue à 4 millions le volume démographique total de la diaspora, incluant en particulier 2,5 millions de Haïtiens expatriés aux Etats-Unis, 750 000 en République dominicaine, et 400 000 à Cuba. La France métropolitaine compterait à cette date environ 100 000 Haïtiens. Depuis ces évaluations, on peut faire l'hypothèse d'une dynamique à la hausse, sans se risquer à la chiffrer. Cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 3

Gospels francophones en France métropolitaine

L'émergence d'un vecteur interculturel doux

L'Europe francophone (France, Suisse, Belgique) n'a pas été le premier creuset du Gospel de langue française. Elle n'a d'ailleurs pas été non plus très accueillante envers le protestantisme, en-dehors de certains cantons suisses où la Réforme s'est acclimatée sans discontinuer dès le XVI^e siècle. L'histoire de la Belgique comme celle de la France révèlent un rapport compliqué à la différence protestante. Les chrétiens de foi calviniste ou luthérienne ont même été priés de disparaître du territoire français entre 1685 (Révocation de l'Édit de Nantes) et la Révolution. Cette mise à l'écart du protestantisme a contribué à la diffusion, hors de l'hexagone, de la francophonie via l'élan du Refuge, exil de 200 000 huguenots par-delà le Rhin, les mers et les océans¹³⁵.

500 ans après les débuts de la Réforme protestante (célébrés en 2017), les chapitres de l'intolérance religieuse ont été refermés. La diversité des expressions spirituelles francophones, y compris par la musique, est désormais très appréciée des publics belges, suisses et français. L'Europe francophone offre aujourd'hui des infrastructures appréciables aux groupes Gospel, et des débouchés via une audience de plus en plus vaste, prête à consommer, participer et fêter autour de cette musique. La Belgique, stimulée par son importante diaspora congolaise, et la Suisse wallonne, portée par une riche tradition de créativité musicale protestante, ont largement adopté le Gospel dans les

programmations de festivals ou les concerts d'églises. Les racines culturelles de cette musique, qui puisent dans la mémoire de l'esclavage et de l'émancipation, croisent par ailleurs l'histoire générale aussi bien de la Belgique¹³⁶ que de la Suisse¹³⁷. Mais la France occupe une place à part, pour deux raisons. La première tient à la taille de son empire colonial. Entre Vietnam et Congo Brazzaville, la superficie de son héritage colonial, conquis au XIX^e siècle et perdu le siècle suivant, n'est dépassée que par l'Empire britannique. La seconde singularité française tient dans sa participation massive au commerce triangulaire des esclaves entre Europe, Afrique de l'Ouest et Caraïbes. Ces particularités propres à la France ont conduit à consacrer ces chapitres 3 et 4 au berceau de la francophonie.

Passerelle entre individus et cultures

Le public de France métropolitaine a progressivement pris l'habitude, depuis la fin des années 1980, de voir affichées, dans les rues, des publicités pour des concerts Gospel. Événements, festivals, chorales publiques se multiplient. Aujourd'hui, un véritable *mercato* de chorales, solistes, ensembles Gospel s'est construit à partir des demandes culturelles des publics de l'Hexagone, ouvrant les portes des auditoriums municipaux, des églises catholiques, des salles de spectacles... et jusqu'au Zénith ou au Palais Omnisport de Bercy¹³⁸. Dans l'offre présentée, le Gospel anglophone reste largement majoritaire, mais la francophonie s'invite à la fête.

Cette offre de musique Gospel s'appuie sur une base sociale alimentée en priorité par les Églises protestantes (en majorité évangéliques). En Île-de-France, le phénomène est particulièrement visible, mais on le repère aussi à Lille, Lyon,

Strasbourg, Bordeaux, Montpellier, dans bien des métropoles régionales. Il n'est pas anodin d'observer la popularité d'une production culturelle ancrée dans le référentiel chrétien et protestant, dans un pays aussi sécularisé que la France. Faut-il y voir le témoignage, parmi d'autres, de ce « retour du religieux dans la sphère publique¹³⁹ » analysé par le sociologue Jean-Paul Willaime ? C'est fort possible. Il témoigne aussi de la bonne santé du protestantisme évangélique, qui rassemble en France environ 720 000 fidèles en 2017 et regroupe plus d'un tiers du protestantisme. Mais si retour du religieux il y a, il se socialise ici, au travers des groupes Gospel, par une offre culturelle transitive et non prosélyte.

Les groupes Gospel ne sont pas des machines à convertir. Dans l'espace métropolitain, aux yeux du grand public amateur de Gospel, cette musique n'est pas perçue comme conquérante, blindée d'attributs confessionnels, créatrice de cloisons. Elle attire sans faire peur, parce qu'elle est appréciée pour son effet passerelle. Elle est devenue au protestantisme ce que le Zen est au bouddhisme, ou la musique Soufi à l'islam : un vecteur inter-culturel doux, sans démarchage conversionniste, qui initie à un univers spirituel et culturel via l'esthétique et la détente. Quoique les paroles des chants interprétés aient un contenu manifestement spirituel et chrétien, marqué par l'identité afro-évangélique forgée au creuset de l'esclavage et des luttes pour l'émancipation, le grand public ne les perçoit pas forcément sur ce mode. C'est aussi, et peut-être surtout, sous l'angle de la découverte culturelle que le Gospel semble être apprécié, à guichet fermé, dans bien des salles franciliennes. Individus et cultures, Blancs et Noirs et toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se rassemblent autour d'un climat, fait de mots et de musique, où l'universel d'une libération forge un œcuménisme des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Gospel entre dans le « tout-venant ». Elle s'impose comme un « passeur » entre univers sociaux. Cette entrée fracassante, sous le sceau de la joie de vivre, de la rencontre entre univers afro-américain et européen, catholicisme et protestantisme, s'effectue sur la base d'une religion chantée, dépoussiérée et entraînante, où la voix des femmes compte autant que celle des hommes. Que cela fait du bien ! Deux ans après le succès du film, la création en 1994 du premier Festival de Gospel de Paris, sous l'impulsion de Narcisse d'Almeida, est un signe de ces temps qui changent. Organisé à l'Auditorium des Halles, au cœur de la capitale, avec de nombreux invités dont le chantre Marcel Bounkou, il a été l'objet d'un album CD devenu aujourd'hui « collector¹⁶⁸ ».

L'essor considérable des Églises évangéliques (de 50 000 fidèles vers 1945 à plus de 700 000 aujourd'hui¹⁶⁹), couplé à une présence croissante en métropole de Français d'Outre-Mer et de migrants sub-sahariens, a largement contribué aux conditions sociales de cette évolution. Plus globalement, c'est aussi le temps d'une cosmopolitisation croissante, sur fond de peur de l'avenir. La France déprime¹⁷⁰. Le Gospel nouveau style, porteur de mixité, de jeunesse et d'espérance, répond à une demande croissante. Il se propose d'adoucir en musique les blessures du cynisme ambiant, et d'apporter autre chose que l'amertume d'une « génération désenchantée¹⁷¹ ». Désormais chanté par des chorales francophones plus que par des troupes venues, à grand renfort de publicité, d'outre-Atlantique, le Gospel de l'Hexagone s'est démocratisé, créolisé, entre Europe, Caraïbes et Afrique. De Strasbourg à Marseille, les métropoles régionales ainsi que la capitale parisienne ne constituent pas qu'un décor urbain. Pour ces groupes souvent issus des cités et des banlieues, les grandes villes françaises, à commencer par

Paris, ville-monde, ont favorisé des logiques d'hybridation et des synergies nouvelles.

Gospel français à la FNAC, nouvelle étape au seuil du XXI^e siècle

Après une décennie durant laquelle les spectacles et concerts ont commencé à se multiplier, l'année 1999 marque un second tournant avec la création d'une maison de production et de distribution intitulée Ccinia. Sa spécialité ? Le Gospel français. D'autres maisons de ce type vont suivre. La même année, les magasins FNAC à Paris, puis en province, créent un rayon « Gospel français ». Les disquaires repèrent désormais cet élargissement : oui, le Gospel n'est plus forcément *made in America*. L'ouverture en Île-de-France d'un marché Gospel *mainstream* est lente, fragile. Sa progression n'est pas linéaire, ni sans accrocs. Mais elle a permis aux groupes déjà actifs, depuis les années 1970-80, de capitaliser autour de leur expérience. C'est le cas en particulier des Palata Singers, ensemble vocal né dès 1977 au sein de l'Église évangélique du Congo-Brazzaville, et des Chérubins, chorale créée à Sarcelles en 1985 par le pasteur de l'église évangélique Béthel. On y retrouve l'incontournable pasteur et chantre congolais Marcel Bounboua, quasi Moïse du Gospel francophone, figure de proue du passage de l'ombre à la terre promise du triomphe populaire (voir encadré). Il a traversé, en Île-de-France, toutes les étapes de la dialectique intégrative et interculturelle, de la quasi-clandestinité d'un chanteur évangélique « sans papier » à la gloire d'un interprète sur le haut de l'affiche aux côtés de Ray Charles¹⁷². « Le Gospel n'est pas une musique de variété. C'est l'expression de la foi en Dieu. », souligne-t-il à l'occasion de ses 30 ans de carrière, l'année où il remplit le Casino de Paris le 16 avril 2011. Manière de revendiquer, face aux sirènes de la

renommée, la primauté d'une vocation spirituelle sur les tentations matérielles.

Marcel Bounbou par lui-même

Un « Moïse » du Gospel francophone dans l'Hexagone

Au Congo, nous chantions « un répertoire d'église, avec des chants repris de la tradition luthérienne et puis des chants congolais. On chantait aussi des chants de *Réveil*, c'est-à-dire des chants inspirés par l'Esprit Saint et que l'on reprenait sous forme de chorals (...) Très vite, nous avons été sollicités d'aller chanter ici et là. La première fois, c'était à l'Armée du Salut, à Brazzaville (...). On y a chanté notamment devant un coopérant du Centre culturel français et celui-ci en a été tellement touché qu'il nous a demandé de venir faire une audition au centre. Nous nous y sommes rendus en 1977 avec la cassette que nous avons enregistrée de nos répétitions : elle contenait des negro spirituals, parmi lesquels *Oh ! When the Saints*, très librement adaptés et traduits par nous en langue congolaise. Le directeur de l'époque, Patrick Peuteuil, l'a écoutée et il n'en a pas cru ses oreilles ». (...)

« Avant même "Les Perles", notre groupe s'appelait "Les Troubadours de l'Évangile" ; on était douze, je te l'ai dit. Puis on en est venu en 1977 à former un groupe de cinq, qui s'est ensuite réduit à quatre : "Les Perles"... Que l'on a traduit en "Palata" en 1984, deux ans après notre arrivée en France. (...) Cela n'a pas été commode, tu le sais. Nous étions un groupe africain et qui faisait du Negro Spiritual et du Gospel ; c'était un handicap. "Faites de la musique africaine, faites du dombolo ! Nous disaient certains. Et puis, avec les voix que vous avez, vous pourriez chanter autre chose !" Eh bien, non ! Nous sommes restés au style que nous avons choisi et nous nous y sommes imposés. Notre musique a été acceptée dans tous les milieux, religieux ou non, et dans tous les lieux de concerts et de festivals : jazz, musique du monde, musique populaire. (...) Nous étions décidément accrochés à notre foi, à l'Évangile et donc au Gospel. C'était notre vocation missionnaire » (...).

« Dans la France laïque de ce début du XXI^e siècle, le Negro Spiritual-Gospel est d'abord considéré et apprécié comme une musique culturelle afro-américaine. C'est très bien. Mais notre effort à nous est de présenter cette musique pour ce qu'elle est d'abord : non pas seulement une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Legend, Josh Groban, Tina Arena et Julio Iglesias, sans compter les vedettes françaises que sont Amel Bent, Chimène Badi, Julien Clerc... Ces ensembles vocaux connaissent, au milieu des années 2000, ce que d'aucuns décrivent comme une première consécration en France métropolitaine. Point d'orgue provisoire de cette évolution, l'accueil aux Folies Bergères en 2015 de *Gospel sur la colline*, la même année que la première édition des Angels Music Awards à la salle Wagram. *Gospel sur la colline* est la première comédie musicale Gospel en français jamais présentée au public, devant un total de 25 000 spectateurs enchantés (voir encadré ci-contre). Le décorum et l'histoire se situent aux États-Unis, dans la région de la Nouvelle-Orléans (Louisiane)... Mais le spectacle aurait tout aussi bien pu être contextualisé dans les Caraïbes, comme le fait remarquer une spectatrice éblouie : « Ce spectacle m'a enchantée. Tout était parfait ! Le jeu des acteurs, le naturel exotique de la présentatrice, la performance vocale de la troupe. C'est une belle comédie musicale, du gospel français, qui pourrait très bien se situer aux Antilles autant qu'en Floride¹⁹⁵ ».

Gospel sur la colline aux Folies Bergères ! (2015)

La première comédie musicale Gospel en français

Mis en scène par Jean-Luc Moreau, *Gospel sur la colline* a été joué aux Folies Bergères à Paris, entièrement en langue française, du 4 septembre au 18 octobre 2015 par 44 danseurs, chanteurs et comédiens, dont la tête d'affiche Firmine Richard. Cette comédie musicale pionnière avait été présentée en avant-première trois ans auparavant, le 16 septembre 2012 au Casino de Paris. « Deux heures d'énergie pure dont on ressort regonflé à bloc » (France 3). L'histoire se déroule dans les années 1950 à la Nouvelle-Orléans, autour d'une histoire de tolérance, d'amour et de Gospel. L'auteur-compositeur, Benjamin Faleyras, s'interroge, sur le site www.franceantilles.fr : « A-t-on le droit d'exister sans faire de

communautarisme ? Le message de cette comédie, c'est le partage et le rassemblement des talents (...) Un projet peut venir des Antilles et être en national ». TF1, France 2 ont rendu compte du spectacle, et le public a répondu présent avec enthousiasme, avec à la clef une prolongation de deux semaines aux Folies Bergères. La comédie musicale s'est ensuite produite avec succès aux Antilles, le 27 mai 2016 au fort Delgrès à Basse-Terre et les 28 et 29 mai 2016 au Palais des sports du Gosier (Guadeloupe).

D'un point de vue artistique, cette première expérience peut être considérée comme un succès prometteur et incomplet. C'est un succès indéniable, et prometteur, car un « verrou a sauté » en proposant pour la première fois, sur une grande scène parisienne, une comédie musicale Gospel créative et réussie en français, interprétée en grande majorité par des Noirs, qui a rencontré un large public enthousiaste. C'est aussi un succès incomplet car la critique parisienne est un peu mitigée, et l'annulation de la tournée dans les villes de province (prévue du 4 novembre au 17 décembre 2015), faute de précommandes suffisantes, montre la nécessité d'ajuster l'offre, et d'augmenter encore les moyens investis, afin que l'essai réussi soit complètement transformé.

Suite au prochain épisode...

Ce palier de reconnaissance atteint par le Gospel francophone en France métropolitaine est dû au talent des interprètes, à l'évolution des conditions sociales et culturelles du pays, mais aussi au soutien porté au quotidien par un large réseau d'Églises évangéliques et adventistes d'immigration récente, implantées dans des conditions souvent très précaires dans les banlieues des grandes agglomérations. Leurs difficultés d'accès à l'espace, moins médiatisées que dans le cas de l'islam, sont pourtant réelles. S'il a existé, et s'il existe encore parfois un « islam des caves », marqué par un manque criant de lieux de culte décents, le problème se pose aussi pour ces chrétiens, de plus en plus implantés dans les grandes agglomérations au cours du XX^e et du XXI^e siècle¹⁹⁶. Dans maintes Églises, parfois de taille considérable comme la *megachurch* interculturelle Paris Centre

Chrétien de La Courneuve (Seine-Saint-Denis) conduite par la pasteur Dorothée Rajiah, des chorales spécialisées dans la louange et l'accompagnement musical du culte dominical excellent dans l'interprétation des nouveaux standards Gospel¹⁹⁷. Elles contribuent du même coup à en diffuser la connaissance auprès des fidèles, qui chantent aussi, et à pleins poumons ! On retrouve aussi cette implication de nouvelles chorales de qualité, quasi professionnelles, friandes de nouveau Gospel francophone, dans beaucoup d'autres grandes Églises évangéliques de métropole, parfois arrivées au stade de *megachurch* (Église plus de 2000 fidèles), comme Impact Centre Chrétien (ICC) conduit par Yvan Castanou (Val-de-Marne), la Porte Ouverte Chrétienne de Mulhouse (POC) animée par Samuel Peterschmitt, ou Charisma Église Chrétienne (Seine-Saint-Denis) pilotée par Nuno Pedro¹⁹⁸. Le Centre du Réveil Chrétien (CRC), Église de Seine-Saint-Denis conduite par les pasteurs Jocelyne et David Goma, propose carrément quant à lui des « cultes Gospel », grâce à la chorale Total Praise et sa star et tête d'affiche, Marcel Bounou. Les Églises de la CEAF (Communauté d'Églises d'Expression Africaine de France), union fondée à l'initiative de Majagira Bulangalire¹⁹⁹, ne sont pas en reste. Elles se distinguent par le soin particulier apporté à l'intégration des chants de louange dans le culte dominical, incluant du Gospel francophone.

Le stade ultime de l'intégration du Gospel, francophone ou non, dans une Église de l'Hexagone est sans doute atteint par l'Église MyGospelChurch. Elle est conduite par Matthieu Koumarios, chef de chœurs Gospel à Paris depuis 1998. Un de ses slogans : « Vibrez comme vous êtes ». Établie à la péniche Nix Nox dans le 13^e arrondissement parisien, cette Église nouveau style accueille les fidèles tous les dimanches à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ultérieure, ainsi que de l'identité huguenote.

¹⁹⁵. Critique postée par la spectatrice rosy1 (pseudo) au sujet de *Gospel sur la colline*, site Internet « Critiques et Avis Gospel sur la Colline, billetreduc.com », avis posté le 26 octobre 2015.

¹⁹⁶. Sébastien Fath, « Le drame de Stains met en lumière un évangélisme des caves », *Le Monde*, jeudi 12 avril 2012 (propos recueillis par Stéphanie Le Bars).

¹⁹⁷. On peut écouter certaines interprétations de cette chorale multilingue sur YouTube (Internet). Elle s'appelle PCC High Praise.

¹⁹⁸. Pour une introduction en français au phénomène mondialisé des *megachurches*, lire Sébastien Fath, *Dieu XXL, La révolution des megachurches*, Paris, Autrement, 2008.

¹⁹⁹. Majagira Bulangalire, *Religion et intégration à la société française dans la période actuelle : le cas des négro-africains en région parisienne et des protestantismes*, thèse de doctorat en sciences des religions, Université Paris IV Sorbonne, 1991.

²⁰⁰. Voir le site Internet de cette Église :

<http://www.parisgospel.com/my-gospel-church>.

²⁰¹. Matthieu Koumarianos, verbatim dans la vidéo « My Gospel Church » mise en ligne sur YouTube le 9 août 2016, chaîne MyGospelChurch MGC (visionnée en octobre 2016).

²⁰². Sébastien Fath, « La gestion du stigmate, entre local et global : trois megachurches afro-caribéennes à Paris », in Lucine Endelstein, Séverine Mathieu, Sébastien Fath (dir.), *Dieu change en ville. Religion, espace, immigration*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 115-135.

²⁰³. Voir Baptiste Coulmont, blognotes « Des réseaux religieux d'invitations » et « Identifier des acteurs importants » (publiées les 11 et le 16 février 2011 sur <http://www.coulmont.com/blog/>).

²⁰⁴. 150 000 albums vendus et 140 dates de concerts au compteur à dater de fin 2016.

²⁰⁵. Le spectacle de Gospel pour 100 voix à Paris Bercy en 2013 a, par exemple, obtenu quatre prix GMA *Dove Award on Gospel Music* à Los Angeles (Etats-Unis).

²⁰⁶. Rédactrice en chef : Emmy Silmar.

²⁰⁷. Cf. son site Internet <http://www.angelswaymusic.wixsite.com/> (consulté en octobre 2016).

²⁰⁸. Marc Brunet, « Les musiques de la vie », interview 2010,

- émission *ZeMag* animée par Anne-Laurence Piquet et Paul Ohlott (mise en ligne le 14 juin 2010) sur le site <http://www.zebuzztv.com/>.
209. L'ancêtre de ces festivals est le Festival chrétien de musiques actuelles organisé à Agen dès 1972.
210. Son nouveau site Internet s'intitule : <https://www.paul-sephora.com/>.
211. Méлина Ondjani, « La distinction du Gospel », magazine *Gospel & News*, n° 6, mai 2016, p. 5.
212. Un exemple parmi d'autres : le concert de l'ensemble Soufi Nesidu l'Huda (originaire de Sarajevo, en Bosnie) à l'Institut des Cultures d'Islam (Paris 18^e), lors des veillées du Ramadan (mardi 7 septembre 2010).
213. Ka'tia Mberi Nsana, « Gospel et télévision », *Gospel & News*, *op. cit.*, pp. 12-13.
214. Rebbie Nkashama, « La formation des artistes Gospel », *Gospel & News* n° 5, décembre 2012, p. 4.
215. Gerardo Marti, *Worship across the Racial divide: religious music and the multiracial congregation*, Oxford University Press, 2011.
216. Notons que les catégories mêmes de *White Gospel* et *Black Gospel*, utilisées aux États-Unis, n'existent même pas en France. La logique de compartimentage n'est pas la même. L'écart entre une société différentialiste (aux États-Unis) et une société universaliste (le modèle républicain français) ? On verrait ici une vérification des thèses d'Emmanuel Todd qui souligne que le modèle universaliste permet davantage de mixité et de mélange que le modèle différentialiste. Cf. Emmanuel Todd, *Le destin des immigrés. Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*, Paris, Seuil, 1994.
217. Voir le remarquable ouvrage référence de Gérard Noiriel, *Le creuset français. Histoire de l'immigration, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2016.
218. Sur ces enjeux, lire Bernard Boutter, « Le protestantisme en France : un terreau d'accueil privilégié pour les migrants ? », in Fath & Willaime (dir), *La nouvelle France protestante*, *op. cit.*, pp. 300 à 313.
219. Journal d'un prof débutant (épisode 29) : « Le gospel, c'est leurs racines », *Le Point*, 5 mai 2014 (version numérique).
220. « Les Français et la musique », sondage BVA 2006.
221. Cf. la Rythm'N Harmony School (<http://www.rnhschool.fr/>) ou les cours de la Paris Gospel Choir (<http://www.parisgospel.com/>) créée dans la capitale.
222. Créée en 2010, cette association Loi 1901 revendique un périmètre

régional à partir de Marseille. Conduite par la chef de chœur Marylène Olivier, elle propose formations, stages et concerts, en s'appuyant sur cinq ensembles et chorales, Gospel en Cité, Gospel Time Marseille, Gospel Time Aix-en-Provence, Quintête à Gospel, Soul Addict Singers.

223. L'événement populaire « Protestants en fête » a eu lieu entre les 27 et 29 septembre 2013. Le projet Mosaïc, alors piloté par la pasteure Marianne Guérault, a notamment organisé le 27 septembre 2013 un grand concert avec la chorale Akanin'ny fanahy de la FJKM Wagner (Église réformée malgache), la Chorale interculturelle de Mosaïc-Marseille, la Chorale de l'Église du Christ, mission harriste, le Groupe de *world Gospel* Terre habitée, la Chorale Fiderama de la FPMA Paris (Église protestante malgache en France).

224. Musique de louange et musique Gospel sont ainsi mises à contribution pour une large opération pilotée par le CNEF à l'occasion des 500 ans de la Réforme protestante, en 2017 : il s'agit de la mobilisation *Bouge ta France*, qui organise de nombreuses manifestations dont un grand rassemblement au Havre, le 14 juillet 2017, qui comportera notamment des concerts.

225. Marie-Françoise Lubeth, *Sprinteuse de Dieu*, Paris, Presses de la Renaissance, 2008, p. 176.

226. Voir la synthèse de référence d'Olivier Landron, *Le catholicisme français au rythme du chant et de la musique (XX^e-XXI^e siècle)*, *op. cit.*

227. Robert Migliorini, blog « Au cabaret du bon Dieu » : <http://www.au-cabaret-du-bon-dieu.blogs.la-croix.com/>.

228. Rebbie Nkashama, « La formation des artistes Gospel », *op. cit.*, p. 5.

229. Sérilo Looky, « Le visage du Gospel », *op. cit.*, p. 8.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- ²⁴¹. Jean-Louis Lalonde, bulletin SHPFQ, décembre 2009, p. 10.
- ²⁴². Glenn Smith, dir., *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 – Une analyse anthropologique, culturelle et historique*, Québec, Éditions La clairière, 1999.
- ²⁴³. Frédéric Dejean, « La précarité spatiale des Églises évangéliques et pentecôtistes africaines en Seine-Saint-Denis et sur l'île de Montréal », in Sandra Fancello et André Mary (dir), *Chrétiens africains en Europe, op. cit.*, pp. 301-325.
- ²⁴⁴. Tournée européenne *Scriptura II* du groupe québécois Impact, du 13 au 23 octobre 2016.
- ²⁴⁵. Cité dans Ewan Sauves, « Nuit blanche : fièvre Gospel en vue ». (site <http://www.tvanouvelles.ca/>, article *online* posté le 28 février 2013.)
- ²⁴⁶. Rubrique « Bio », <http://www.jirehgospelchoir.com/> (consultée en juillet 2016).
- ²⁴⁷. Établie à Pickering, à dominante anglophone, attachée à l'enracinement chrétien du Gospel, elle a publié le périodique Gospel Music News. Son site Internet est : <http://www.gmacanada.ca/>.
- ²⁴⁸. Jean-Samuel Lapointe, « Les mutations protestantes au Québec », publié sur le Fil-info Francophonie du portail regardsprotestants.com, le 9 juin 2016.
- ²⁴⁹. Fernande Angers, citée dans Geneviève April, « Le *soul Gospel* dans toute sa splendeur », site Internet courrierlaval.com, note postée le 20 juin 2009.

Chapitre 6

Le Gospel, une musique restaurative L'impact sur les publics francophones

Ce n'est pas un hasard si l'un des groupes de « louange francophone » les plus populaires des années 2010, venu du Québec (cf. chapitre 5), a choisi de s'appeler IMPACT. L'Évangile, Bonne Nouvelle, est une offre de salut qui appelle le partage, l'influence, et pourquoi pas la conversion. « Toucher les cœurs » est un *leitmotiv* des prédicateurs qui prêchent le salut chrétien. La musique Gospel et ses dérivés baignent dans cette culture de l'impact. On ne s'inscrit pas seulement dans un divertissement. « Écouter de la musique ensemble²⁵⁰ », cela fait de l'effet ! Les rythmes du Gospel francophone, ses paroles, ses mélodies, ses thèmes et répertoires, ses chorales et instruments véhiculent des significations. Celles-ci produisent des effets sur la psychologie individuelle et sur les comportements sociaux.

Ces significations partagées par la musique Gospel participent à la recomposition des univers de sens, des identités religieuses et sociales. Elles touchent même la représentation que l'on se fait de Dieu. Formes et contenus du Gospel font travailler les publics sur le rapport au mal, le poids du stigmate, la force des dominants, et la question de la vengeance. Comment le Gospel francophone répond-il aujourd'hui à ces quatre défis majeurs de l'expérience humaine ?

Face au mal : consolation et malheur surmonté

Devant la réalité du mal, de la douleur, du deuil, de la souffrance sous toutes ses formes, il arrive que le Gospel francophone

s'inscrive dans un déni euphorique. Place aux zygomatiques et aux cymbales ! En piochant, de manière ponctuelle, dans les albums des interprètes, on rencontre de nombreux titres voués à une joie roborative. Mais si l'on prend le temps de scruter, de lire et d'écouter les répertoires en tant qu'ensembles cohérents, la réalité est différente. On s'aperçoit que l'objet principal du Gospel n'est pas d'esquiver le mal. Il ne s'agit pas de distraire en oubliant la mort. Le Gospel n'est pas un nouvel « opium du peuple », ou une morphine musicale qui fait taire la douleur. Le grain de sable douloureux est bien là, le malheur aussi, renvoyant à cette belle image développée par Boris Cyrulnik : « Quand un grain de sable pénètre dans une huître et l'agresse au point que, pour s'en défendre, elle doit sécréter la nacre arrondie, cette réaction de défense donne un bijou dur, brillant et précieux²⁵¹. » Les paroles du Gospel francophone n'ignorent pas les blessures et les larmes. La blanche nacre qu'elles entendent apporter autour des grains de sable est la compassion et la consolation d'un Dieu crucifié, présenté comme capable de partager les douleurs les plus secrètes. L'un des « tubes » de Marie Misamu, chanteuse congolaise disparue en 2016, s'intitule *Ma consolation*. Sanglots, cris, enveloppés dans une mélodie intense et inspirée, intègrent la problématique du mal, sans angélisme. Mais l'objectif est de sortir de la « vallée de l'ombre de la mort » pointée par le Psalmiste (Bible, Psaume 23).

La musique Gospel est une musique de consolation dont une partie des répertoires sait dire le malheur, sans le minimiser, pour mieux inviter à survivre à la désolation et rouvrir l'avenir. Elle s'inscrit de plain-pied dans le « temps de la consolation » analysé par le philosophe Michaël Foessel²⁵². Elle satisfait un besoin d'expression personnelle, celui de se décharger d'un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

revue *Mots, les langages du politique*, 70/2002, pp. 65-78.

278. Cette expérience est évoquée dans un documentaire scandinave, « Anna from Benin » (par Monique Phoba, 2000, Kroma Productions Ltd).

279. « Une chanteuse de gospel lance les présidentielles 2016 au Bénin », site Évangéliques-info, posté le 8 avril 2015.

280. Attention, cependant, aux effets d'optique. Une chorale Gospel 100 % noire pourra par exemple trop facilement être perçue comme une chorale communautaire, alors qu'en réalité, elle rassemble 12 nationalités différentes, ainsi que des Français de métropole et d'outre-mer !

281. Ce montant n'est qu'une estimation indicative très approximative. Environ 1200 pour l'Europe francophone, 2000 pour les Amériques (du Québec à la Guyane en passant par les Caraïbes), env. 2500 pour l'Afrique de l'Ouest et Madagascar, le restant se répartissant sur les autres territoires francophones (île de la Réunion, Polynésie, Nouvelle Calédonie etc.). On rêve d'un annuaire des groupes, ensembles, voire solistes Gospel...

Chapitre 7

Une nouvelle *fierté noire* francophone

Une identité plurielle heureuse s'invite dans le débat public

Le Gospel francophone n'influence pas seulement le public. Il impacte aussi le *débat* public. En d'autres termes, après la sphère psycho-sociale, la dimension politique et culturelle. Comment cela ? On aurait bon droit de s'offusquer, soulignant que le Gospel n'est pas d'abord une musique politique. Certes... Mais n'oublions pas deux choses, rappelées par Valérie Bonnet en contexte nord-américain.

– D'une part, « la musique est un mode d'expression de la communauté noire que les Blancs essaient de contrôler depuis l'importation des premiers esclaves, craignant, à juste titre comme le démontrera l'histoire, qu'il ne les incite à la révolte²⁸² ». Chanter ne se limite pas à un divertissement, cela mobilise ! Et cela peut troubler la quiétude des dominants.

– D'autre part, « les chants religieux (*spirituals, gospel songs*) sont également étroitement associés à la politique et à la revendication sociale (...) Les textes sacrés y sont réinterprétés à travers le filtre de l'esclavage, et nul besoin est d'explicitier quelle lecture y était faite du séjour des Hébreux en Égypte²⁸³ ».

Une musique à double fond

En d'autres termes, qu'elle soit anglophone, hispanophone ou francophone, la musique Gospel est construite autour de l'enjeu de l'émancipation et de la libération. Il ne s'agit pas simplement de jouir. D'exprimer une émotion. De parler d'amour et d'eau

fraîche. Cap sur la Terre Promise ! Avec, en fond sonore, le bruit des chaînes qui tombent, et l'éclat de rire des affranchis. Pour cette raison, la musique Gospel revêt *a minima*, une saveur infra-politique. C'est une musique à double fond. Bien plus : elle peut se montrer parfois explicitement politique. Dans la polyphonie, voire la cacophonie, du débat public au sein des sociétés francophones, le Gospel n'est certes qu'une petite voix parmi beaucoup d'autres. Mais les chefs de chœur le savent bien : chaque voix compte. *A fortiori* si telle voix monte en puissance.

Un peu plus d'un demi-siècle après le temps des indépendances (pour l'Afrique de l'Ouest), dans un espace francophone de plus en plus traversé par circulations et hybridations, comment cerner cet impact du Gospel francophone sur le débat public ? L'hypothèse générale qui se dessine, au terme du panorama, est la suivante : le Gospel francophone véhicule et révèle aujourd'hui, au cœur de la « société Monde » qui se construit dans son axe transatlantique, une nouvelle *fierté noire*. C'est une Black Pride en version francophone et chrétienne. Par rapport à d'autres variantes, comme la Black Pride transnationale panafricaine et afrocentriste de type Cheikh Anta Diop, ou la veine revendicative issue des Black Panthers et de Nation of Islam, cette orientation partage des traits communs : elle valorise les identités noires, elle se joue des frontières, elle s'inscrit dans un scénario postcolonial. Elle se singularise cependant par quatre accents en partie spécifiques. Cette nouvelle *fierté noire* francophone, qui transite via l'expression plurielle du Gospel en francophonie, s'appuie d'abord sur une valorisation des référentiels afrocaribéens.

Valorisation de référentiels afrocaribéens

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme une cible, et le Juif comme l'ennemi. Le conflit israélo-arabe, ô combien complexe dans la répartition partagée des torts et des causes³²³, y est réduit à une mémoire de la déploration où le Palestinien campe dans le rôle de victime perpétuelle. Tantôt alimenté par un islamisme radical qui recycle les clichés de l'anti-sémitisme (y compris celui du nazisme hitlérien), tantôt accentué par une « concurrence des mémoires » qui reproche à l'histoire officielle de privilégier à outrance la commémoration de la Shoah (destruction des juifs d'Europe durant la Seconde Guerre mondiale) au détriment de celle de l'esclavage et de la Traite négrière, ce discours antisémite ou antisioniste rencontre une audience.

En Europe, il est relayé par de nombreux entrepreneurs identitaires, à l'image de Dieudonné M'Bala M'Bala, brillant humoriste franco-camerounais entré peu à peu en dissidence contre ce qu'il appelle « le système », au prix de provocations et de surenchères au vitriol qui alimentent, entre 2004 et 2015, un malaise antisémite persistant³²⁴. Claude Askolovitch estime que l'humoriste serait ainsi passé « de la cause noire à la haine des juifs³²⁵ ». Par son talent, son anticonformisme et son refus de plier, Dieudonné a entraîné à sa suite des publics considérables, animés par un désir de revanche face à une société qui leur semble (souvent à juste titre !) fermée au renouvellement, verrouillée par les héritiers. La colère exprimée repose sur un lourd passif qui peut légitimer une impatience, voire une rancœur véhémente. Ce que le rappeur Kery James appelle « la deuxième France » se vit comme reléguée au profit d'élites qui se cooptent, se protègent, s'auto-reproduisent, à l'image des premiers réflexes de solidarité de bien des politiques et journalistes, dévastateurs dans l'opinion, en faveur de l'homme politique français Dominique Strauss-Kahn. Alors directeur du

Fonds Monétaire International (FMI), ce dernier avait été arrêté suite aux plaintes pour viol d'une domestique noire, Nafissatou Diallo, le 14 mai 2011 à l'hôtel Sofitel de New York. Une affaire relativisée dans un premier temps par plusieurs tenants autoproclamés du « progrès social » franco-français, à l'image du patron de presse Jean-François Kahn, qui n'y voit qu'un « trousseage de domestique³²⁶ »...

Que les milieux politiques aient largement échoué (pour l'instant) à réformer la France, nourrissant endogamie des élites³²⁷, chômage de masse, mensonge et opacité³²⁸, défiance vis-à-vis des catégories populaires, des jeunes et des femmes, est une évidence³²⁹. Mais le Juif est-il le responsable ? À l'évidence non. Pas plus que l'Arabe, le Noir, l'électeur du Front National ou la baigneuse qui porte un burkini. Devant le Mal social et les féodalités en place, les Juifs ne sont ni plus, ni moins innocents que les catholiques, protestants, chiites, sunnites, bouddhistes, athées, animistes... Face aux *fiertés noires* tentées de pointer un doigt accusateur obsessionnel sur Israël, le sionisme ou le « lobby juif », le Gospel francophone opère une conversion du regard. Le « Système » oppresseur, c'est Pharaon, ce n'est pas Moïse. Pharaon peut être le Mal, le néocolonialisme, la marque du péché sur les choix individuels, l'injustice sous toutes ses formes. Mais Pharaon ne se confond avec aucun peuple ou catégorie bouc émissaire, ouvrant à des liens apaisés avec les mondes juifs et Israël³³⁰.

Une identité plurielle heureuse ?

Positionnée entre « le rôle de musique d'agrément » et celui de « médium militant³³¹ », le Gospel n'est pas, en priorité, une musique revendicative, à l'inverse, sans doute, d'une bonne partie de la musique rap contemporaine. Baignée dans une

culture contemporaine du *Feel Good* (“sois bien dans ta peau”), elle peut même dériver vers une musique facile, « mélodie d’ascenseur » égrainant des paroles positives. Mais sa carte d’identité n’est pas là. Son origine et sa fonction sociale se focalisent sur une vision restaurative de l’existence. Cette vision est fondée sur la foi chrétienne, et se fait l’avocate d’une identité plurielle, inclusive, créolisée, heureuse, teintée de *fierté noire* version Gospel.

Cette identité heureuse se revendique même en France. Et pourtant ! Ce grand pays blessé, en crise de confiance, est marqué, depuis 2002 (candidat du Front National au second tour des élections présidentielles), par une crise identitaire persistante qui fait craindre, pour certains, la fin de la laïcité, de la République, de la nation, ou de tout cela à la fois. À rebours des prophéties sinistres du déclin, cette identité heureuse du Gospel francophone continue à s’affirmer. Elle n’est pas LA potion universelle et parfaite ! Mais elle fait peut-être partie de la pharmacie où les sociétés francophones du XXI^e siècle vont puiser des remèdes. Elle se décline sur le régime d’un tout jeune discours de l’authenticité, alimenté par l’histoire plurielle des Noirs de l’espace francophone, les accents de la langue française et les nouveaux répertoires d’un Gospel endogène. Sérilo Looky, actif promoteur de cette identité heureuse, résume ainsi les choses : « le gospel a toute sa place en France, c’est indéniable : il existe un gospel bien français, qui grandit et doit garder son authenticité dans sa création³³² ». Inclusif, fédérateur, nourri d’une *fierté noire* ouverte et bienveillante qui a su dépasser les rancœurs, le Gospel francophone offrirait-il une image rafraîchie de ce label parfois très équivoque du « bien de chez-nous, bien français » ? Il défend, en tout cas, d’autres accents que cette identité malheureuse déclinée par l’essayiste Alain Finkielkraut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Bibliographie

Le Gospel francophone en contexte **Vingt références en langue française**

Les nombreux matériaux bibliographiques utilisés dans ce livre apparaissent au fil du texte, ainsi qu'en notes de bas de page. En rappel de synthèse, voici un bouquet d'une vingtaine d'ouvrages en langue française pour cadrer le sujet.

- L'esclavage et les émancipations sont le terreau à partir duquel les *Spirituals* puis le Gospel ont émergé. Lire notamment ces quatre ouvrages, écrits dans des registres et des angles différents :

Catherine Coquery-Vidrovitch et Eric Mesnard, *Être esclave*, Paris, La Découverte, 2013 (280p)

Marcel Dorigny, Bernard Gainot (et cartes Fabrice Le Goff), *Atlas des esclavages*, Paris, Autrement, 2013 (96p)

Olivier Grenouilleau, *Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale*, Paris, Gallimard, 2014 (416p)

Christiane Taubira, *L'esclavage raconté à ma fille*, Paris, Bibliophane, 2002 (165p)

- Pour contextualiser le Gospel francophone au sein des univers plus vastes de la musique liturgique catholique en France, ou, plus largement encore, des « musiques sacrées », consulter ces deux titres qui, chacun à leur manière, fournissent des éléments très complets :

Gérard Kurkdjian, *Le grand livre des musiques sacrées du monde*, Paris, Albin Michel, 2016 (448p)

Olivier Landron, *Le catholicisme français au rythme du chant et de la musique (XX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Paroles et Silence, 2014 (578p)

- Pour bénéficier de bibliographies très détaillées, quasi complètes, sur l'univers chrétien protestant dont se nourrit beaucoup le Gospel francophone, on consultera avec profit les deux sommes suivantes :

Patrick Cabanel, *Histoire des protestants en France, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2012 (1502p)

Sébastien Fath et Jean-Paul Willaime (dir.), *La nouvelle France protestante. Essor et recompositions au XXI^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011 (488p)

- Sur les musiques Gospel, leurs interprètes et leur contexte plus large (*Black Music*), voici douze titres à ne pas manquer :

Noël Balen, *Histoire du Negro Spiritual et du Gospel, De l'exode à la résurrection*, Paris, Fayard, 2001 (330p)

Jean-Christophe Bertin, Clyde Wright, *Les racines de la musique noire américaine : Gospel, blues, jazz* (illustré + CD), Paris, Carpentier, 2009 (141p)

Marcel Bounou, *Du Gospel à l'Évangile. Itinéraire d'un « Gospel singer » africain*, entretiens avec Jacques Bonnadier (+ CD), Marseille, Onésime 2000, 2008 (96p)

Bruno Chenu, *Le grand livre des Negro spirituals*, Bayard, Paris, 2000 (400p)

Armelle Gaulier et Daouda Gary-Toukara (dir.), « Musique et pouvoir, pouvoirs des musiques dans les Afriques », numéro thématique de la revue *Afrique Contemporaine*, Paris, AFD, n° 254, 2015/2 (164p)

Claude Keiflin et Alfonso Nsangu, *Alfonso et les Gospel*

Kids, Paris, éditions du Signe, 2011 (192p)

Denis-Constant Martin, *Le Gospel Afro-Américain, des spirituals au rap religieux* (+ CD), coll. Musiques du Monde, Cité de la Musique/Actes sud, Paris, 1998 (146p)

Robert Sacré, *Les Negro spirituals et les Gospel Songs*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1993 (124p)

Marguerite Yourcenar, *Fleuve profond, sombre rivière, Les Negro Spirituals, commentaires et traductions*, Poésie Gallimard, Paris, 1966 (288p)

Marguerite Yourcenar, *Blues et Gospels*, Paris, Gallimard (illustré), 1984 (184p)

Emmanuel Parent (dir.), *Great Black Music*, Paris, Actes Sud & Cité de la Musique, 2014 (240p)

Yves Raibaud, *Géographie des musiques noires*, Paris, L'Harmattan, 2011 (146p)

Dans la même collection :

De commencements en recommencements.

Une dynamique d'espérance

Jürgen Moltmann

ISBN : 978 2 35614 051 7

Nouveaux regards sur l'esclavage

Sous la direction de Jean-Claude Girondin

ISBN : 978 2 35614 092 0

De Socrate à Jésus. Vers une autre sagesse

Rémy Hebding

ISBN : 978 2 35614 090 6